

Hostalier – Noal

Un duel de photographes au *Journal Officiel* du Sénégal, il y a cent ans

par Philippe DAVID

Voici que certains des photographes français autrefois installés au Sénégal et depuis longtemps disparus, nous donnent, à cent ans d'intervalle et par l'intermédiaire surprenant du *Journal Officiel* de l'époque, des nouvelles d'outre-tombe aussi inédites que précieuses. On ne soulignera jamais assez la richesse des renseignements que les vieux *JO* d'antan sont susceptibles de livrer aux chercheurs, pour peu que ceux-ci soient méthodiques et surtout très respectueux de leurs pages, si fatiguées que le moindre attouchement risque de les déchirer ou de les réduire en poussière. Aux Archives de Dakar en tout cas.

La récente moisson d'informations qui donne sa substance au présent article provient exclusivement des *JO* du Sénégal des années 1889 puis 1894-1914 (sauf 1904 et 1906 indisponibles). Elle nous révèle, avec force détails, le long duel commercial par annonces publicitaires auquel se livrent alors, pendant plusieurs années, les deux ténors de la profession que sont à l'époque Noal à Dakar et Hostalier à St-Louis ... avec, sur le tard en 1898 - on le verra - l'insertion-surprise d'un troisième, le célèbre Fortier (1). Curieusement, les autres professionnels, ceux que nous connaissons déjà bien pour s'être consacrés à partir de 1900 à l'édition de cartes postales, n'apparaissent pas. Pas plus d'ailleurs que cet énigmatique Joannès Barbier, "photographe à Dakar et St Louis" dès 1890 (selon ses propres documents), également "propriétaire à Dakar", qui vint présenter à l'Exposition universelle de Lyon en 1894, avec son frère Louis, un gros "village" sénégaléo-soudanais de 160 personnes, et dont on perd très vite la trace après 1896.

Le duel publicitaire entre Hostalier et Noal commence donc au tout début de 1894 lorsque le premier des deux, installé à St Louis, s'offre un espace de réclame dans le premier n° du *JO* de l'année, p.1(2) :

"Photo Artistique Sénégalaise Louis HOSTALIER (anc. maison Bonnevide et Hostalier) Louis Hostalier, retour de Paris, rouvre ses ateliers R. Faidherbe.

Ami de l'art progressif, M. Hostalier a étudié, trouvé et perfectionné un procédé nouveau permettant de faire des portraits et des groupes la nuit, au domicile et dans l'appartement même du client.

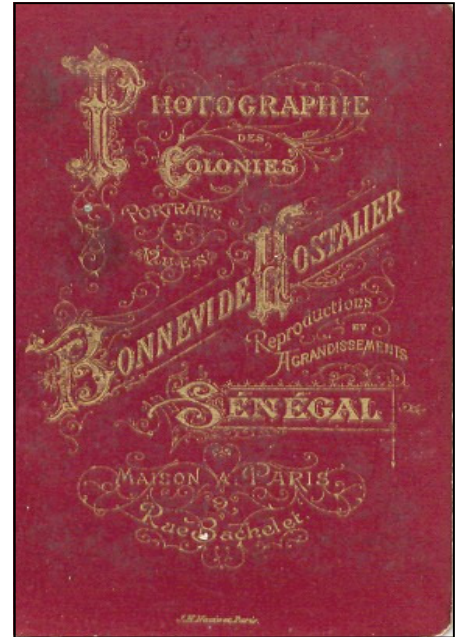
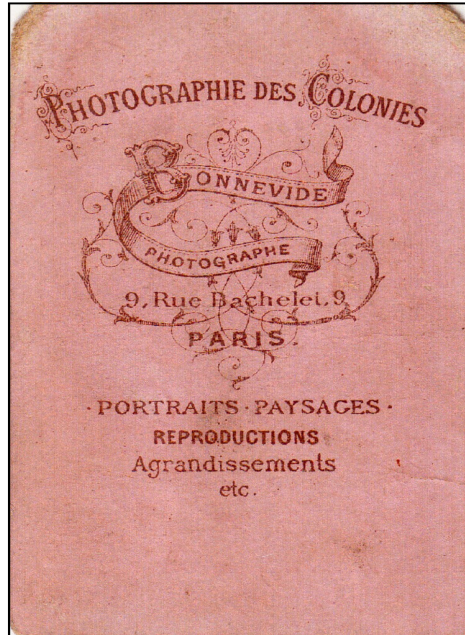
Nouveau procédé instantané pour bébés.

Inaltérabilité la plus absolue.

Sous peu de jours, (il) se propose de visiter Tivaouane, Thiès, Rufisque, Dakar et Gorée. Il espère que toutes les personnes qui le connaissent voudront bien l'attendre pour lui confier leurs travaux".

Une très courte mention de "Bonnevide, photographe à St Louis" apparaît dans un *JO* de 1889 mais, cinq plus tard, Bonnevide n'est apparemment plus là. La période 1890-93 (qui n'a pu être examinée) fournira peut-être quelques renseignements sur les deux associés. Hostalier est donc seul maintenant pour déclencher une offensive vigoureuse non seulement sur St Louis mais sur toute la ligne de chemin de fer jusqu'à Dakar. Son annonce est répétée encore douze fois, tout au long des mois de janvier-février-mars, aux pages 22, 35, 46, 55, 64, 74, 85, 97, 108, 116, 123 et 135 du *JO* !

Alliances et concurrences



Hostalier, Bonnevide, Bonnevide-Hostalier (verso de cartes-portraits, années 1880-90)



Grand guerrier de Samory (sic !), chez

Samory (Fortier éditeur, mais photo Noal-Fortier sans doute).

Clichés de Samory à Saint Louis après sa capture (janvier 1899)

Noal, le concurrent de Dakar - nous allons apprendre qu'il s'agit plus exactement de deux frères - entre en lice au bout d'un mois. Et comme les pages publicitaires du *JO* sont très réduites, chaque numéro n'ayant que huit pages en général, parfois dix, les annonces rivales d'Hostalier et des Noal se trouvent pratiquement l'une sous l'autre, aux mêmes pages 74, 96, 108, 116, 123 et 135 ! Mais les frères Noal ne font pas dans le classique : ils frappent d'emblée un coup médiatique original qui révèle tout de suite leur sens de l'actualité et leur disponibilité de "reporters".

Ayant en effet pu monter, en rade de Dakar, à bord du croiseur "Segond" qui emmène le roi d'Abomey déchu, Béhanzin, et sa petite famille à la Martinique, "*MM. NOAL frères, photographes à Dakar*" annoncent :

"5 photographies parfaitement réussies... faites d'après nature :

- 1. Béhanzin seul*
- 2. Béhanzin avec son fils*
- 3. Béhanzin avec ses femmes*
- 4. Le prince héritaire, les 3 filles et le fils de Béhanzin*
- 5. Le croiseur "Segond".*

Franco, 5 photos 13 / 18 sur beau bristol; il suffit d'envoyer 10 f. à MM. NOAL frères."

Ce "scoop", Hostalier ne l'a pas eu. Il attend quelques mois sa revanche à St Louis et, début septembre, contre-attaque par une seconde annonce qui va paraître au moins seize fois, aux pages 333, 341, 350, 361, 370, 377, 386, 401, 409, 418, 426, 437, 446, 454 et 468 (!), et qui joue habilement sur les contrastes typographiques d'une ligne à l'autre :

(M. Hostalier) *« va partir sous peu dans le 2^e arrondissement pour quelque temps. Il rappelle qu'il peut faire de belles photographies émaillées, telles que cartes albums et groupes de familles de toutes dimensions - Reproductions et agrandissements grandeur naturelle d'après simples cartes de visite - Spécialités instantanées pour enfants et bébés.*

Les plus grands soins sont apportés pour la ressemblance parfaite

Il opère la nuit à domicile pour intérieur

Grand choix de vues diverses et de types indigènes

Fabrication de cadres en tous genres

On peut poser tous les jours de 7 à 9h. du matin et de 3 à 5h. du soir Rue Faidherbe au coin de la Rue de France ».

Les Noal ne réagissent qu'en novembre mais dribblent désormais leur adversaire qu'ils retrouvent une fois encore au *JO* sur les mêmes pages 393, 401, 409, 418, 426, 437 et 446 :

PHOTOGRAPHIE SENEGALAISE

« MM. NOAL frères ont l'honneur d'informer le public du Sénégal qu'ils seront de retour dans la colonie courant décembre prochain. Etant actuellement à Sierra Leone, ils ont joint à leurs grandes collections de très intéressantes vues des Guinée française, portugaise et anglaise (3).

Les personnes désireuses de se procurer quelques-unes de ces vues pourront, jusqu'à l'arrivée de MM. NOAL, s'adresser à M. LAGRAVE, agent de la maison Maurin, leur seul dépositaire à Dakar.

Le perfectionnement de leurs appareils leur permettent (sic) de faire des photographies de toutes dimensions, spécialement des instantanés tels que bébés, groupes, monuments, salons, reproductions, agrandissements absolument inaltérables, encadrements, etc., etc., etc.

Les personnes soucieuses d'avoir un travail bien fait voudront bien les honorer de leur confiance ».

Hostalier reprend la main, un an plus tard, en novembre 1895 et s'offre une nouvelle campagne publicitaire qu'il va poursuivre jusqu'au mois de janvier suivant (*JO*-1895, pp. 368, 375, 384, 400, 408, 416). De nouveau, il annonce une tournée sur les terres de ses rivaux, "dans le 2^{ème} arrondissement", de Tivaouane à Dakar et Gorée, promettant à sa pratique :

« le plus grand soin, la plus grande ressemblance, le goût le plus artistique et une exactitude irréprochable. A l'occasion du Jour de l'An, agrandissements avec bel encadrement, moulure grecque noire et or, passepartout grenat, imitation velours (d'après personne ou simple carte de visite) PRIX: 35 F.

S'ensuit une longue accalmie de presque deux ans sans passe d'armes jusqu'en novembre 1897

lorsque Noal (toujours au pluriel ?) annonce (*JO*, pp.407 et 419) qu'il vient d'accompagner dans son voyage africain le ministre des Colonies André Lebon et qu'il met en vente, au prix de 20f., une série de 12 vues 21 x 27 de ce périple. Les photos se vendent aussi 3f. pièce et sont exposées : à St Louis chez Guérin, à Rufisque à l'épicerie Maurel & Prom et à Dakar chez lui-même. Presque simultanément (*JO*, p.436) Noal fait en outre savoir qu'il vient d'installer un atelier de pose à St Louis, chez Chazelle, rue Nationale, pour tous travaux qui lui seront confiés jusqu'au 2 décembre inclus. S'agit-il simplement d'un atelier temporaire installé chez un ami juste le temps de son séjour dans la vieille capitale ? Il est difficile de l'affirmer car une surprise nous guette pour l'année suivante....

Serait-ce parce qu'Hostalier sent la menace de Noal sur St Louis se préciser ? Toujours est-il qu'il reprend l'initiative dès le mois de mars 1898 (*JO*, pp.100, 116, 124), sûr de la qualité de son travail dans ses ateliers ouverts de 7 à 11 h. et de 2 à 6 h.:

"...belles photographies, inaltérables pour les colonies, telles que : bustes dégradés, groupes de famille et instantanés pour enfants.-gravures pour l'industrie et le commerce modèles de types indigènes du Sénégal, Soudan et tous autres points de l'Afrique française"

Défiant son rival par la préparation d'une nouvelle incursion dans le sud, il précise que *"...sous peu (il) se rendra sur tous les points de la ligne du Cayor, Rufisque, Dakar, Gorée, etc..."* et, développant son offensive à la fin d'octobre 1898 (*JO*, pp. 400 puis 408) il annonce une *"grande diminution"* de ses produits dont les tarifs sont désormais les suivants :

*"cartes-album satinées : 12 cartes : 25 f ; 6 cartes : 15 f.
cartes visite satinées : 12 cartes : 18 f.; 6 cartes : 12 f.
Grande collection de vues et types indigènes de tous les points de l'Afrique française:
formats cartes 24 x 20 : 12 cartes : 8 f. ; 6 cartes : 5 f.
cartes visite types : 12 cartes : 4 f. ; 6 cartes : 2 f.*

Sa contre-attaque se poursuit, se durcit même, à la fin de décembre (*JO* 1898, pp. 488 et 496). Non seulement Louis Hostalier précise que son atelier est situé à l'angle de la rue de France et de la rue Potin, mais il estime nécessaire de rappeler qu'il a obtenu une médaille d'argent à l'Exposition de Bordeaux et annonce une *"grande réduction pour famille de trois personnes venant poser en même temps"*, soit les tarifs suivants:

| | | | | | | |
|-------------------------|----------------------|-------|--|-------------------------|-----------|---------|
| | <i>cartes visite</i> | | | <i>cartes album</i> | | |
| 1 ^è personne | 12 cartes | 18 f. | | 1 ^è personne | 12 cartes | 25 f. |
| 2 ^è | " 12 " | 15 f. | | 2 ^è | " 12 " | 20 f. |
| 3 ^è | " 12 " | 12 f. | | 3 ^è | " 12 " | 15 f. " |

Deux diminutions majeures en quelques mois ! L'année 1898 n'aurait-elle pas apporté à Hostalier le succès qu'il escomptait face à son rival ?

Si explication il y a - on est bien tenté de le voir ainsi - elle date d'à peine trois semaines : nous la trouvons aux *JO* des 1^{er} et 8 décembre (pp.448 et 460) avec certains passages en gras :

"MM. NOAL & FORTIER photographes auront sous peu l'avantage d'ouvrir un Atelier de pose à Saint Louis ... Parfaitement outillés, ils sont à même, par un travail soigné et d'un fini inconnu jusqu'à ce jour dans la Colonie, de donner entière satisfaction aux personnes qui voudront bien les honorer de leur confiance.

*Portraits directs ou par reproduction
en formats cartes de visite, carte-album, Paris-Portrait et 24 x 30. Groupes, Agrandissements encadrés ou non et, en général, exécutés conformément aux derniers perfectionnements de l'art photographique."*

C'est là un véritable coup de théâtre ! Non seulement Noal (il n'en reste plus qu'un) vient de porter la guerre à St Louis, sur le terrain même de son concurrent septentrional, mais, en outre, le nouveau venu n'est autre que Fortier, François-Edmond Fortier, qui va devenir en quelques années le photographe le plus célèbre et le plus productif de toute l'AOF... Fortier dont, à vrai dire, on ignore encore jusqu'à ce jour, l'époque exacte et les circonstances d'arrivée au Sénégal (4).

Cette fois, le duel promet d'être sans merci entre Hostalier et le couple Noal-Fortier, lequel ajoute, fin décembre 1898 (*JO*, pp.488 et 496) quelques renseignements pratiques utiles à sa clientèle : ateliers 2 rue Bisson, ouverture *"à partir du jour de Noël "* ; horaires: 6-10h. et 3-5h.

Curieusement, le *JO* du Sénégal va désormais rester muet et, à peu de chose près, ne plus rien nous révéler de la compétition des deux ateliers rivaux. Qu'ils soient désormais concurrents directs dans le même temps et les mêmes lieux, c'est ce que nous prouve, peu après, le 4 janvier 1899, l'arrivée de Samory à Saint-Louis, en provenance de Kayes. Ce jour-là, à 8 h du matin, en effet, Samory Touré, vieil adversaire des Français qui ont fini par s'emparer de lui sur les confins ivoiro-guinéens et l'emmènent en déportation, débarque du vapeur "Bonnier" entre deux rangées de tirailleurs, accompagné d'une petite suite de 13 personnes (5). Samory, bien encadré, gagne la Direction de l'Artillerie où il sera détenu avec les siens jusqu'à son embarquement pour le Gabon. Les photographes sont là, d'abord sur le quai puis, un peu plus tard ou les jours suivants, dans la cour du bâtiment ou dans la rue qui le longe.

Hostalier annonce, toujours au *JO* (pp. 20 et 28), qu'il met en vente une collection de 6 cartes assorties, de format 20 x 25:

*"PHOTOGRAPHIES DE SAMORY
de son fils, de ses femmes et de sa suite
Collection expédiée franco de port contre un mandat-poste de 6 f.
Rue de France à Saint-Louis. "*

Noal-Fortier, quant à eux, n'annoncent rien mais nous connaissons les deux clichés qu'ils ont utilisés pour quatre cartes postales (6). Un autre photographe, non identifié, est également passé à la Direction de l'Artillerie (carte anonyme N-sans n°). Et quelques autres peut-être encore....

Très curieusement, cette polémique de six ans par *JO* interposé cesse justement lorsque s'ouvre, au Sénégal et partout ailleurs dans la région, "l'âge d'or" des cartes postales dont nous sommes amplement pourvus, alors que les photos antérieures à 1899 nous manquent presque complètement. Hostalier, photographe déjà ancien et chevronné (7), va se contenter d'éditer 20 (au maximum 24) cartes postales entre 1900 et 1902/03, utilisant d'ailleurs pour certaines de vieux clichés bien antérieurs (8). A-t-il renoncé très vite à se mesurer avec Fortier dans ce domaine ? Toutefois, on le retrouvera encore, très longtemps après, peut-être pour la dernière fois, au *JO* de 1912 (pp.175, 207 et 219) avec l'annonce suivante:

"Hostalier à la disposition de la clientèle ...Il se recommande par ses prix de bon marché... 10 f. la douzaine de cartes de visite ... " Son atelier est toujours à l'angle des rues de France et Potin, ouvert tous les jours de 7 à 10 h et de 2 à 5 h.

En face de lui, on ne trouve plus désormais au *JO* aucune publicité de Noal-Fortier, ni plus tard de Fortier seul. Manifestement, l'un des frères Noal, décédé, séparé ou reparti, n'est plus en course depuis longtemps mais nous ignorons les prénoms des deux. Sur quelques clichés en notre possession, apparaît la signature "E. NOAL, PHOT." que nous sommes tentés d'attribuer au premier. Car le second, désormais seul, signe "Ph. Noal", puis "Ph.Noal et Fortier" après son association avec celui-ci, et cette abréviation semble indiquer aussi un prénom (Ph. pour Philippe par exemple, comme il y avait eu "E.") plutôt que l'abréviation de "photo" ou "photographe" même si la coïncidence est un peu fâcheuse. Simple ou double, en tout cas, cette signature apparaît sur plusieurs clichés connus. Sur une autre photographie (9) c'est "M. Noal photographe" lui-même (mais lequel?) - et non plus sa signature - qui apparaît, visitant un village sérère "au Mont-Rolland", en compagnie de trois missionnaires probablement Spiritains: les PP. Sibire et Chany, et un frère non nommé.

Les signatures "Ph.Noal" et "Ph. Noal & Fortier" marquent donc un certain nombre de clichés qu'on retrouve, publiés avec mention d'origine, dans plusieurs ouvrages de l'époque. Signalons notamment : *Une mission au Sénégal. Ethnographie - Botanique - Zoologie - Géologie*, d'Auguste Challamel, paru pour l'Exposition de Paris 1900 avec une quinzaine de clichés "Ph. Noal & Fortier" devenus autant de cartes postales "Fortier, phot." un peu plus tard. Mentionnons aussi : *Les races du Sénégal* qui contient également 16 illustrations Noal-Fortier.

Ceci dit, passée une période probablement très brève, Fortier, pour ses toutes premières séries de cartes postales, reprend des clichés Noal, mais sans le dire. J'ai pu établir autrefois un tableau encore très incomplet de concordance de ses premières cartes (séries *FPh-* et *CF-*) avec des clichés du seul Noal connus par ailleurs, notamment grâce aux ouvrages signalés plus haut. Dès le début de son immense production (qui va totaliser 3 300 unités originales en 12 ans et autant de réimpressions ultérieures !), Fortier en est donc le seul signataire : il n'existe aucune carte postale signée Noal.

D'ailleurs, nous ignorons encore ce qu'il est advenu de Ph.Noal après le passage de Samory. Est-il, dès 1899 ou 1900, tombé malade, décédé au Sénégal ou rentré en France puisqu'il avait une adresse parisienne ? S'est-il brouillé avec son associé tout en restant sur place ? Fortier, lui, s'est très vite replié sur Dakar et St Louis n'apparaîtra jamais sur la signature de ses cartes. En revanche, le verso de ses clichés-portraits sur carton dès 1899-1900 indique bien qu'il est installé, non à St Louis, mais à "Paris, Dakar, Sierra Leone, Lagos", ce qui semble prouver qu'il a repris, très rapidement (dans quelles circonstances ?) et au moins pour une brève période, l'ensemble du réseau Noal antérieur. Souvenons-nous que les frères Noal étaient à "Sierra Leone" en 1894. Par ailleurs, le fait que Ph. Noal, présent à St Louis avec son frère depuis plusieurs années, ait pris Fortier comme associé et non comme collaborateur ou employé, incite à penser que ce n'est pas à cette époque (1898), à l'âge de 36 ans, qu'il serait arrivé en Afrique pour la première fois. Il s'y trouvait probablement déjà et y avait fait ses preuves quelque part.

En tout cas, et à moins d'une surprise toujours possible, les *JO* de la période 1900-1914 ne nous livrent plus aucun des petits secrets des photographes d'il y a cent ans. Sinon quelques traces fugitives d'embarquement-débarquement au hasard de listes de passagers très inégales, capricieuses et bien moins fiables qu'on ne pouvait l'espérer. Par exemple : Mlle Fortier, arrivée à Dakar par le "Léopoldville" du 23 sept. 1912 ; ou son père, par l' "Anversville" du 6 janv. 1913.

Nous ne savons plus si c'est le pharmacien L. Soucheyre qui continue de vendre produits photo, plaques et papiers aux photographes amateurs et professionnels de St Louis (*JO* 1898, p.60). Mais les superbes images que Fortier va prendre, pendant une bonne décennie, de St Louis à Lagos en passant par Conakry, Tombouctou, Bamako, Bingerville, Aboisso, Abomey et Porto-Novo, vont faire de lui, loin devant plusieurs dizaines d'autres photographes, le "maître de la carte postale ouest-africaine" (10).

Notes

- (1) A qui l'auteur a consacré depuis 1978 de nombreux travaux cités en bibliographie.
- (2) Le mauvais état des volumes consultés ne permet malheureusement pas la photocopie des pages évoquées.
- (3) Notons ici, pour la petite histoire du vocabulaire géographique :
 - que "Sierra Leone" désigne alors la ville de Freetown qui en est la capitale (de même que l'on disait à l'origine "Cameroun" pour Douala) ;
 - et que "Guinée anglaise", pour désigner la Sierra Leone, s'ajoutait donc aux trois autres Guinées qui nous sont restées jusqu'aux indépendances: la française, la portugaise et l'espagnole.
- (4) Voir bibliographie.
- (5) Dont la composition est précisée en page 3 du *JO-Sénégal* : son fils Sara-N'Kény Mory, son lieutenant Mory Findian, quatre de ses femmes (dont l'une a une petite fille) et six autres personnes non dénommées.
- (6) Cartes FPh-(27), FPh-49, FPh-104 et FPh-582, soit 2 clichés différents et 2 réimpressions (Ph. David, *Inventaire général Fortier*, 1 è partie).
- (7) Il dit même être implanté à Paris, 28 rue Affre.
- (8) Par exemple, le portrait de "Dinah Salifou, ses femmes et fils" : roi des Nalou de Basse-Guinée, invité d'honneur de la République à l'Exposition universelle de Paris de 1889 puis tombé en disgrâce et déporté pour la seconde fois à St Louis par les Français. Dinah Salifou y était mort en nov. 1897.
- (9) Aux archives de la Congrégation des PP. du St Esprit, Chevilly-Larue (Val-de-Marne).
- (10) Voir bibliographie.

Addendum

Profitons de cette incursion, par la photographie et les photographes, dans le domaine de la culture et du spectacle de l'époque pour reproduire, avant de les égarer, quelques informations intéressantes également glanées dans les *JO* de la même époque :

Un cinéma a été ouvert à la Mairie de St Louis le 1er janvier 1898 au prix de 3 f la chaise, 2 f le banc et 1 f la place debout. L'existence de quelques théâtres et salles de concert à St Louis et à Dakar explique la mention, dans de nombreuses listes de passagers embarquants ou débarquants à Dakar, d' "artistes" dont, malheureusement, on donne très rarement les noms.

Le "Théâtre Diorama lumineux de St Louis" annonce, en janvier 1894, une tournée "sous peu" par la ligne de chemin de fer jusqu'au 2è arrondissement (Dakar et Gorée). Quant au "Théâtre des Variétés", situé Boulevard National à Dakar, il est vendu aux enchères le 17 août 1908 à la suite de la faillite de son directeur Marcel Dumergue (JO, p.547).

Bibliographie du même auteur

- "Fortier, le maître de la carte postale ouest-africaine, 1900-1925". *Notes africaines* n°166, IFAN-Dakar, avril 1980.
- "Le voyage de Fortier au Soudan (1906) ", *Revue La Collégiale* n° spécial 6-7, Lille, été 1983. Même texte abrégé dans: *Annuaire des cartes postales Neudin* 1983, Paris sep. 1982.
- Edmond FORTIER (1862-1928), notice bio- et biblio-graphique, "Hommes & Destins", tome V, Académie des Sciences d'Outremer, Paris 1984.
- *Inventaire général des cartes postales Fortier (1900-1920)*, en 3 fascicules, autoédition de l'auteur, Paris 1986-87-88. (200 p. et 6600 références au total)

90 ATLAS COLONIAL

HISTOIRE ET EXPLORATIONS

Il est aujourd'hui reconnu que des navigateurs français (dieppois, malinois, saintongeais, basques) ont précédé les Portugais sur les côtes de l'Afrique occidentale. Dès le xiv^e siècle, des marchands de Dieppe et de Rouen firent le commerce sur la côte de Guinée et fondèrent des établissements. Au début du xv^e siècle, un Normand, Jean de Béthencourt, fit la conquête des Canaries. En 1482, Jean Cousin entreprit sur l'Atlantique une grande navigation qui, d'après une supposition non confirmée, l'aurait même conduit en Amérique. Au xv^e siècle, les Français reprirent à commercer plus activement dans l'Afrique occidentale.

Sénégal et haut Niger. — Le Sénégal avait attiré des marchands normands dès la fin du xiv^e siècle; au xv^e, les Français s'y établirent définitivement. Diverses compagnies s'y succédèrent et André Brou qui, de 1697 à 1724, dirigea les affaires de la colonie, contribua beaucoup à son développement. Deux fois sous la domination anglaise, le Sénégal releva français en 1816, mais l'ère de la colonisation ne

le cours du Sénégal. De 1834-1865, il organisa l'administration du pays, créa les tirailleurs sénégalais, bâtit des casernes, fonda des écoles, aménagea les ports, construisit des ponts et des routes, et se préoccupa du développement économique de la colonie, aussi bien que de son expansion vers le Niger. Il envoya diverses explorations à l'intérieur, dont la plus importante fut celle du lieutenant de vaisseau Mage et du D^r Quillien, qui atteignirent Ségou, sur le Niger.

L'arrivée du colonel Brière de l'Isle à Saint-Louis, en 1876, fut le

signal d'une nouvelle période de progrès et c'est à lui qu'on dut les premières tentatives de pénétration vers le Niger. Vers 1888, Soleillet, for entre les deux fleuves. Le gouverneur Brière de l'Isle chargea le capitaine Gallieni de reconnaître l'emplacement d'un tracé provisoire et de conclure des traités avec les chefs indigènes. Parti de Saint-Louis Bayot, Gallieni passa à Médine et à Bafoulabé, signa un traité avec le chef de Kita et atteignit le Niger. Le chef de Bamako se montra mal disposé, et les explorateurs, qui étaient dirigés vers Ségou-Sikoro, furent retenus pendant dix mois par Ahmadou, fils d'El-Hadj-Omar, aux environs de Nango. Ahmadou consentit cependant à négocier un traité avec le capitaine Gallieni, qui retourna à la côte en 1881.

Le lieutenant-colonel Borgnis-Desbordes, chargé d'établir des postes de Médine à Kita et à Bamako, arriva à Kita la même année, et ne put mener à bien la construction d'un fort qu'après avoir enlevé d'assaut le village hostile de Goumboko. Dans une seconde campagne, il se heurta à Samory qui, de la rive droite du Niger à Koulikoro, menaçait nos possessions, mais il ne disposait pas d'assez de troupes pour le combattre. Au cours de cette



PHOT. NOAL.

TYPES DE FEMMES PEULLES.

PHOT. NOAL.

S'ouvrit que quarante ans plus tard sous l'impulsion du gouverneur Faidherbe (1854). Faidherbe soumit les Maures, établit des postes de Saint-Louis à Bakel, entra en lutte contre le prophète El-Hadj-Omar, qui avait soumis



Griot, carte postale Hostalier (avant 1904). Coll. Gh. De la Sayette.

Deux photographies Noal dans l'Atlas colonial illustré Larousse (Paris, sans date ; 1903 ou 1904), qui ne présente aucun cliché Fortier.

« M. Noal photographe » (lequel des frères ?) visitant un village sérère « au Mont-Rolland » (photocopie – Archives de la Congrégation des PP. du Saint-Esprit).

